

win, que saint Bernard a prêché les Sermons 65 et 66 sur le Cantique des Cantiques ; l'original de ces Sermons est perdu ; mais la Bibliothèque de Munich en conserve plusieurs copies, provenant de Steinfeld.

E. Kleineidam, en parlant de la « formation théologique » de saint Bernard, note qu'à Cîteaux on consacrait journellement plusieurs heures à la lecture de l'Ecriture Sainte et les Pères. Il n'y avait pas encore de « studium » bien organisé de théologie systématique ; « sans aucun doute, à Cîteaux, on agissait, sous ce rapport, comme on le raconte dans la Vita Norberti » (p. 129). La méthode dialectique commençait, à cette époque, à s'imposer en théologie, et présentait, en particulier chez Abélard, des dangers pour la pureté de la conservation du « depositum fidei » confiée à l'Eglise. Saint Bernard perçut ce danger et s'y opposa avec fermeté et non sans fugue. On sait qu'Abélard s'est plaint, très amèrement, de la façon dont saint Norbert et saint Bernard (Epist. I seu Historia calamitatum, c. 12) l'ont combattu et lui ont enlevé ses meilleurs disciples et amis.

Saint Bernard, souligne Mgr Landgraf, doit être admiré pour tout ce qu'il fit pour la pureté de la doctrine catholique, surtout si l'on tient rigueur de la pauvreté des sources littéraires théologiques dont il disposait. « Es zeugt nun von einem überragenden Geist, dass bei diesen Verhältnissen ein Mann, der durch die Aufgaben, die ihm sein Orden und die Kirchenpolitik stellten, ohnehin ausserordentlich in Anspruch genommen war, den Geschmack an theologischen Problemen nicht nur nicht verlor, sondern instande blieb, selbständig dazu Stellung zu nehmen, so dass er sogar von einem hervorragenden Gelehrten des Ranges eines Hugo von St. Viktor um Rat in wissenschaftlichen Dingen angegangen wurde und dieses Vertrauen auch rechtfertigen konnte. Man vergleiche hier nur den Abt Philipp von Harvengt, der ein durchaus achtenswerter Theologe war und ebenfalls ausserhalb des Universitätsleben gestanden ist. Er hat brieflich eine wissenschaftliche Fehde über die Leidens- und Sterbefähigkeit Christi mit dem Prior Johannes ausgefochten. Darin erwiesen beide ein grosses Wissen um die theologische Materie und auch die vollständige Beherrschung der damaligen wissenschaftlichen Methode » (p. 54).

Notons, avant de finir, que le prémontré Vivianus a, selon des façons de faire plus ou moins admises à cette époque, en composant son traité « de libero arbitrio », puisé et même transcrit plusieurs passages de saint Bernard, De gratia et libero arbitrio (p. 57).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

V. CONZEMIUS, *Jakob III. von Eltz, Erzbischof van Trier, 1567-1581. Ein Kurfürst im Zeitalter der Gegenreformation.* XII + 272 S. Ed. : Franz Steiner Verlag, Wiesbaden. Pr. : 19,80 Mk.

Jakob III von Eltz, que le Dr. Konzemius a pris comme sujet

général de cette monographie, éditée comme num. 12 de la série : *Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte*, dirigée par le Prof. Lortz, fut comme archevêque de Trèves (1567-1581), un évêque-type du temps de la Contreréforme catholique. Né en 1510, au château d'Eltz, il devint, selon les coutumes de l'époque, très tôt doyen du chapitre de la cathédrale de Trèves, après avoir étudié aux Universités de Heidelberg, Louvain, Fribourg. Il se montra aussitôt fermement décidé à prendre ses fonctions ecclésiastiques au sérieux. En 1567, le Chapitre l'élut à la dignité archiepiscopale. Encore une fois, il prend cette promotion au sérieux. Il est le premier parmi les évêques allemands pour émettre, spontanément, à cette occasion, sa profession de foi catholique, à l'occasion du procès informatif de son élection. Promu comme archevêque, il juge opportun de retarder quelque peu, à son grand regret, son entrée solennelle comme évêque dans la ville. Cette décision, plutôt malencontreuse, aura comme effet que seulement 13 ans après, le 24 mai 1580, il pourra solennellement prendre possession de son siège archiepiscopal. Il meurt à Trèves le 4 juin 1581 ; il est enseveli à la cathédrale de la ville, devant l'autel de la Sainte Trinité, pour laquelle il eut toujours une dévotion spéciale ; son cœur fut transporté à l'église des Jésuites qu'il avait toujours aimés et favorisés.

von Eltz fut sans aucun doute un grand évêque. Sincèrement attaché à la foi catholique, il ne se ménagea en rien pour conserver ses diocésains à cette foi. Homme de devoir, il sût se montrer paternel partout où il constatait une volonté sincère de paix et d'union. Les discussions théologiques n'étaient pas précisément ce qui le charmait le plus ; il était plutôt un homme de pratique et de gouvernement. Il combattit vigoureusement la Réforme ; il ne se montra cependant jamais fanatique, mais se conduisit toujours de manière décidée, positive, équilibrée. Les conditions de vie des monastères de son diocèse n'échappaient pas à son attention pastorale. Comme « Kurfürst », il semble avoir cédé quelque peu à son ambition de remplir un rôle, à nos yeux, un peu trop politique. De là sa façon d'agir dans ses efforts d'incorporations d'abbayes, spécialement de l'abbaye de Prüm, quoiqu'il semble qu'une idée proprement religieuse ne soit aussi ici présente à ses intentions. De là son opposition à l'érection d'un nouveau évêché à Luxembourg. von Eltz a sans aucun doute beaucoup fait pour que les catholiques de ces régions reprennent courage, à l'époque où le protestantisme faisait tant de ravages dans leurs rangs.

Le Dr. Konzemius a consacré à la vie et la carrière ecclésiastique de cet évêque une monographie bien écrite et fort documentée.

Notons, avant de finir, les « *Praemonstratensia* », rencontrés dans ce livre bourré de faits. Lorsqu'en 1574, le prélat Schupp d'Arnstein meurt, l'évêque von Eltz prescrit au prélat de Rommersdorf de bien veiller à la bonne marche de l'élection d'un candidat vraiment digne de la prélature. En plus, il envoie quelques soldats pour protéger à cette occasion les électeurs d'Arnstein contre toute

incursion inopportune (p. 72). — L'abbaye des Sœurs de Thron est sécularisée par l'évêque et ses biens sont incorporés à la mense épiscopale ; le prélat de Rommersdorf, qui avait pris auparavant ces sœurs sous sa protection, reste indifférente à cette sécularisation (p. 76).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

*Commentarii Ignatiani. 1556-1956.* Pp. 615. Ed. : Institutum Historicum S. I., Roma.

S. Ignatius, fundator Soc. Iesu, sanctam mortem obiit, die 31 Iulii 1556. Anno praesenti 1956 proinde, anniversarius quater saecularis huius sancti obitus celebratur. Hac occasione, periodicum editum ab Instituto Historico S. I., cui inscriptio : Archivum Historicum Societatis Iesu (annus 1956 est annus XXV collectionis), in integro fasciculo 49, Sanctum Ignatium ob oculis ponit. Et quidem vario sub respectu. In prima parte, agitur de Sancti Ignatii vita et actis ; in secunda parte, de Sancti Ignatii scriptis et doctrinis.

Magis in specie agitur : 1. De antecedentibus ipsius sancti ; 2. De eius vita ; 3. De fama postuma ; 4. De fontibus e quibus doctrina genuina Sancti Ignatii haurienda est ; 5. De Exercitiis spiritualibus ; 6. De Constitutionibus Societatis.

Non vacat triginta illas varias elucubrationes in hoc volumine congestas ex ordine enumerare et describere. Permaxima pars harum conscripta fuit a Sodalibus Societatis a Sancto Ignatio olim fundato, inter quos P. de Leturia, bon. mem., et P. Battlori, P. Tacchi Venturi, P. de Gaiffier, H. Rahner, Larranaga, Pinard de la Boullaye, de Aldama, etc. Etiam Praefectus Bibliothecae Vaticanae, Dom Albareda, collaboravit huic inquisitionum collectioni, docte et erudite scribens de ratione qua oratio methodica ab abbate de Cisneros in abbatiam Montis Serrati introducta et ordinata fuerit. Qui de meditatione methodica scite loqui aut scribere vellent, in hac expositione permulta utilia invenire possunt.

Iuxta consuetudinem iam diu stabilitam in omnibus quae eduntur ab Instituto Romano Historico Societatis Iesu, Commentarii isti Ignatiani eminent gravitate simul et expositione stricte obiectiva qua ea quae ad vitam et scripta Ordinis Fundatoris directe spectant, proponi debent.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

H. WOLTERS, S. J., *Ordericus Vitalis. Ein Beitrag zur kluniazensischen Geschichtsschreibung.* VIII + 252 S. Ed. : Fr. Steiner, Wiesbaden. Pr. : 18 Mk.

Od. Vitalis, moine célèbre de St.-Evroul, en Normandie, vint au monde en Angleterre. Son père l'envoie, en jeune âge encore, à l'abbaye de Saint-Evroul, comme oblat. Cette abbaye était, à cette